

Dynastie

n° 9 - 27 avril 2020 - 3 €

ÉDITORIAL

Le discours d'un roi

par Patrice Vermeulen

La crise du coronavirus et le confinement imposé aux Français depuis le 16 mars suscite beaucoup d'articles dans la presse et sur les réseaux sociaux. Aux textes sur la meilleure façon de venir à bout de la pandémie ou de vivre au mieux cette période de repli forcé s'ajoutent, en nombre croissant, des contributions sur l'après-crise. Le caractère inédit de la situation actuelle, par sa rupture brutale avec les habitudes prises depuis de nombreuses années, et le sentiment que plus rien ne pourra être comme avant génèrent des analyses qui, le plus souvent, concordent pour justement exprimer le souhait que le monde qui va émerger de la crise soit différent de celui qui prévalait jusqu'ici.

Parmi ces diverses analyses, celle exprimée par le prince Jean d'Orléans, Comte de Paris, mérite une attention particulière pour plusieurs raisons.

Tout d'abord parce qu'elle émane de l'héritier des quarante Rois qui ont fait la France. En effet, depuis le 21 janvier 2019, celui qui était depuis longtemps le Dauphin est devenu, à la suite du décès brutal de son père, le chef de la Maison de France. Ses interventions prennent donc un relief particulier. Ensuite parce que l'analyse donnée par le Prince intervient là où on ne l'attendait pas, c'est-à-dire l'hebdomadaire *Marianne* dont le nom même n'appelle pas à une sympathie monarchiste. Enfin, et sans doute ceci explique-t-il cela, les propos du Prince dépassent le commentaire pour donner une véritable vision de l'avenir. En effet, alors que le président de la République se trouve

Suite en page 2



© PHILIPPE DELORME

enfermé dans des questions d'intendance immédiate pour résoudre la crise, le Comte de Paris prend de la hauteur pour inviter son lecteur à se projeter dans un monde nouveau.

Il faut dire que le Prince, au-delà de la compassion éprouvée à l'égard des victimes de la pandémie et de son admiration pour ceux qui tentent d'y faire face, trouve dans la crise actuelle une occasion unique pour entrevoir un avenir rejoignant les convictions qui ont toujours été les siennes.

N'écrivait-il pas sur son site: « La politique de notre pays de ces trente dernières années a complètement altéré le lien social par son individualisme hédoniste. Il s'agit de rendre à la politique ses lettres de noblesse par le service de la France et des Français » ?

Telle est donc bien l'ambition du Prince telle qu'elle ressort de l'entretien accordé à Marianne le 15 avril.

« Le jour d'après ne saurait être celui de la reprise des anciennes pratiques » indique-t-il d'entrée, ajoutant presque immédiatement: « La France doit retrouver sa souveraineté » en insistant sur la souveraineté sanitaire « en relocalisant (la) production de matériel médical et de médicaments » et la souveraineté numérique alors que « plusieurs services de l'État sont dépendants d'un système d'exploitation non souverain ».

De la même manière, le Prince indique que « les mauvais effets de la mondialisation... nous obligent à repenser notre modèle de développement », faisant sienne l'exigence d'écologie humaine en mentionnant que « c'est dans la perspective de développement de l'homme tout entier – et non du seul producteur-consommateur – qu'il faut envisager le redéploiement de nos activités ». Soulignant l'importance de « la solidarité familiale, entre voisins, entre professionnels du même secteur ou auprès des élus locaux », le Chef de la Maison de France fait une proposition dont on peut comprendre qu'elle ait à la fois surpris et séduit ses interlocuteurs, à savoir la résurgence du Plan. En effet, pour le Prince, le Plan « qui joua un rôle décisif dans la reconstruction de notre pays après la Deuxième Guerre mondiale », pourrait être « à nouveau, l'instrument de notre renaissance ».

On se souvient, par exemple, que Jean-Luc Mélenchon, pendant la campagne présidentielle de 2017, avait plaidé pour une planification écologique. Que le Prince emprunte à son tour cette voie pourrait surprendre mais, outre le fait qu'il fasse référence à « la planification à la française, souple et indicative », son propos signifie qu'il n'est plus possible de s'en remettre aux seules lois du marché pour assurer un avenir garantissant à la fois la souveraineté de notre nation, la défense des plus fragiles et la protection de l'environnement. Qui pourrait le contester ?

GRANDE-BRETAGNE LE DUC DE WESTMINSTER AU CHEVET DES SERVICES DE SANTÉ

par Frédéric de Natal

C'est l'un des célibataires le plus convoité du Royaume-Uni. À 29 ans, « Sa Grâce » Lord Hugh Grosvenor, septième duc de Westminster, a créé le buzz. En faisant un don record afin de soutenir le National Health Service (NHS), le système de santé britannique. La fortune du parrain du prince George de Cambridge se chiffre en milliards de livres car il possède tous les immeubles de deux quartiers de Londres. Cet amateur de cricket, éduqué dans les meilleures universités du pays, travaillait pour une startup spécialisée dans le recyclage de déchets pour en faire du bio-carburant avant de reprendre les entreprises immobilières de sa famille, au décès de son père en 2016. « Je veux remercier chaleureusement tout notre incroyable personnel du NHS et tous ceux qui fournissent des services essentiels de première ligne. Nous devons faire preuve d'humilité et sommes incroyablement reconnaissants pour tout ce que vous faites sans relâche afin de nous garder en sécurité et permettre au pays de continuer à fonctionner » peut-on lire dans le communiqué officiel du jeune aristocrate. « Le personnel du NHS et les travailleurs clés ne travaillent pas de manière isolée. Je n'oublie pas qu'ils ont des enfants et des familles dont la santé et le bien-être seront également fortement affectés par cette crise » ajoute-t-il. Plus de treize millions de livres. C'est le montant du



don effectué par le duc de Westminster. En mars dernier, il avait déjà versé plus d'un million et demi au NHS. Et il a, en parallèle, mis en place un fond de soutien aux familles mises en difficulté par le coronavirus « Je souhaite leur fournir autant de soutien que possible à eux et à leurs familles » explique Hugh Grosvenor plutôt discret habituellement dans les médias.

LE PRINCE CHARLES S'ADRESSE AUX ROUMAINS



Le 18 avril, le prince Charles, héritier de la couronne britannique, adresse, sur la page Youtube de sa résidence londonnienne, Clarence House, ses vœux à la Roumanie, un pays dont il est proche, aux Roumains contraints de rester en confinement en Grande-Bretagne, pour les fêtes de Pâques, et exprime sa solidarité, tant il sait que cela « est difficile pour les croyants de ne pas être aux côtés de leurs familles ». Au début et à la fin de son message, le duc de Galles dit quelques mots en roumain.

© Frederic de Natal

LA SANTÉ DE LA GRANDE-DUCHESSE MARIA WLADIMIROVNA



Confinée à Madrid, la grande-duchesse Maria Vladimirovna Romanova a annoncé qu'elle ne présentait plus les symptômes d'une forme de covid.

C'est l'agence de presse russe Interfax qui publie cette information le 19 avril après que la descendante du Tsar Alexandre II ait reçu les résultats de ses tests, ce vendredi, à la veille des fêtes de la Pâque orthodoxe.

La chancellerie impériale a également confirmé que le grand-duc George Romanov était en « parfaite santé et qu'il respectait scrupuleusement les ordres de confinement mis en place par le gouvernement russe ».

© Frederic de Natal

par Philippe Delorme

28 AVRIL

**LA DUCHESSE DE BERRY
DÉBARQUE EN PROVENCE**

1832. Maria Carolina Ferdinanda Luisa, fille du roi François I^{er} des Deux-Siciles n'a que dix-huit ans, en 1816, lorsque les aléas de la politique européenne la marient au neveu de Louis XVIII, Louis-Antoine, duc de Berry, son aîné de vingt ans. Affable et vive d'esprit, plus gracieuse que belle, passionnée par les arts et les lettres, la jeune duchesse de Berry fait bientôt souffler sur la cour compassée de la Restauration un vent de fraîcheur et d'anticonformisme. Grande lectrice de Walter Scott, elle s'entiche du style «troubadour» et du mobilier «cathédrale», dont elle décore son château de Rosny-sur-Seine. Elle pensionne peintres et écrivains, patronne le théâtre du Gymnase, rebaptisé «théâtre de Madame». C'est elle aussi qui lance la vogue des bains de mer, à Boulogne et à Dieppe.

Hélas, ce conte de fées s'achève en tragédie. Le 13 février 1820, le duc de Berry est assassiné à la sortie de l'Opéra, par Louis-Pierre Louvel, ouvrier sellier, animé d'une haine inexpiable des Bourbons. Veuve à vingt et un ans, Marie-Caroline sacrifie alors sa splendide chevelure blonde, avant d'étonner la France en annonçant qu'elle est enceinte. Sept mois plus tard, naît Henri Dieudonné, «l'Enfant du miracle», titré duc de Bordeaux, en hommage à la première ville ralliée à Louis XVIII, en 1814. La Révolution de 1830 la contraint de suivre en exil son beau-père, Charles X, qui a abdiqué en faveur de son petit-fils. La famille royale s'établit au palais de Holyrood, l'ancienne résidence des rois d'Écosse, aux allures de prison. Mais la volcanique princesse ne saurait sombrer dans la résignation. Elle veut reconquérir le trône de son fils, Henri V, devenu comte de Chambord.

Malgré les réticences de Charles X, Marie-Caroline quitte l'Angleterre au printemps de 1832. Surveillée par les espions de Louis-Philippe, elle traverse l'Allemagne et gagne l'Italie, où le duc de Modène, François IV, l'accueille avec bienveillance. Embarquée le 24 avril dans le port de Viareggio, sur le Carlo-Alberto, un bateau à vapeur battant pavillon sarde, elle débarque dans une calanque près de Marseille, au cours de la nuit du 28 avril 1832. En Provence, la tentative de soulèvement légitimiste se solde par un échec lamentable. La duchesse de Berry file vers la Vendée! Elle l'atteint le 16 mai, mais Paris a pris les devants, et



La duchesse de Berry par Mme Vigée-Lebrun.

dépêché des troupes. Embuscades, marches et contre-marches, coups de mains, arrestations et attaques de châteaux vont ponctuer les semaines suivantes. Très vite, l'insurrection est écrasée, les conjurés dispersés. Marie-Caroline se cache pendant plusieurs mois dans une maison proche du château de Nantes, où elle est entrée, déguisée en paysanne, le 9 juin.

Dénoncée contre une forte prime, la princesse sera capturée, le 7 novembre 1832, alors qu'elle se tenait dissimulée dans un réduit, ménagé derrière une cheminée. Elle est incarcérée à la forteresse de Blaye... où elle accouche, le 10 mai 1833, d'une fille, prénommé Anne-Marie-Rosalie. Afin de sauvegarder les apparences, celle que l'on surnomme avec dédain «l'aventurière de bonne maison» prétendra avoir contracté une union secrète avec un noble italien, le comte Ettore Lucchesi Palli, second fils du prince de Campo Franco, vice-roi de Sicile. En réalité, le père de l'enfant serait l'avocat Guibourg, qui avait partagé l'équipée bretonne de Marie-Caroline. Déconsidérée, la princesse est libérée le 8 juin, et embarquée aussitôt sur l'Agathe, à destination de Palerme. À son second mari complaisant, elle donnera encore trois filles et un fils. Avant de mourir, victime d'une attaque cérébrale, ruinée et presque oubliée, le 17 avril 1870.

29 AVRIL

**TAKAKURA MONTE SUR LE TRÔNE
DU CHRYSANTHÈME**

1168. À l'époque de Heian, du VIII^e au XII^e siècle, la cour impériale du Japon

connaît son apogée, notamment dans les domaines de la poésie et de la littérature. Le souverain réside alors Heiankyo – la « Capitale de la paix », aujourd'hui Kyoto. Les chroniques du temps relatent, à la date du 29 avril 1168, la cérémonie d'intronisation du jeune Norihito, quatre-vingtième « Fils du Ciel », sous le nom de Takakura. Le nouveau souverain n'est encore qu'un enfant de sept ans. Dans l'ombre, son père Go-Shirakawa qui vient de se retirer dans un monastère, continuera d'exercer la réalité du pouvoir. Quant à sa mère, Taira no Jishi, elle reçoit pour la circonstance le titre d'impératrice douairière.

30 AVRIL

**ATTENTAT SUICIDE CONTRE
BEATRIX DES PAYS-BAS**

2009. Ce jeudi 30 avril 2009, ils sont plusieurs centaines de milliers de Hollandais, affublés d'oripeaux et de perruques oranges – la couleur dynastique – à s'être donnés rendez-vous près du château de Het Loo, à Apeldoorn, afin de fêter joyeusement le traditionnel « Koninginnedag », le Jour de la Reine, comme chaque année depuis 1949. Cette date correspond à l'anniversaire de la défunte reine Juliana, dont on célèbre d'ailleurs aujourd'hui le centenaire de la naissance. Soudain, alors que la famille royale s'apprête à quitter le bus à impériale où elle a pris place, une Suzuki noir franchit à toute allure les barrières de sécurité, et fonce dans l'assistance, fauchant une vingtaine de personnes, avant de finir sa course contre le piédestal d'une statue. On relèvera cinq victimes, deux autres mourront plus tard à l'hôpital, dont le conducteur de la voiture folle.

Avant de sombrer dans le coma, l'auteur de cet acte désespéré aurait eu le temps de confirmer qu'il en voulait au prince héritier Willem Alexander et à son épouse Maxima. Âgé de trente-huit ans, célibataire, Karst Tates résidait à Huissen, un village de la province du Gueldre, dans l'est du pays. Inconnu des services de police, sans antécédents psychiatriques, il n'affichait aucune opinion politique, et ses voisins le décrivent comme un homme « calme, réservé et solitaire ». Ex-agent de sécurité, au chômage depuis plusieurs mois, à la veille d'être expulsé de son logement, il semble que Karst Tates ait été pris d'un accès de démence subit. « Rien ne montre qu'un groupe terroriste se trouvait derrière lui », ne tardera pas à déclarer

le représentant du Parquet, qui exclut une quelconque motivation idéologique. Il est vrai que les républicains, qui représentent moins d'un quart de la population néerlandaise, n'ont rien de dangereux terroristes.

Plusieurs sondages, commandés à l'approche des soixante-dix ans de Beatrix, lui donneront en effet trois-quarts d'opinions favorables, un même pourcentage souhaitant que la monarchie continue après elle. Ces chiffres apparaissent d'autant plus remarquables, si l'on se souvient que les Pays-Bas furent l'une des premières nations à proclamer la république, dès la fin du XVI^e siècle. Certes, les pouvoirs de la souveraine sont très encadrés par les institutions démocratiques. Elle préside le Conseil d'État, rencontre le Premier ministre et les membres du cabinet dont elle fait partie, aux termes mêmes de la constitution. Elle signe les actes du Parlement et les décrets royaux. Pour résumer, sa tâche consiste à s'informer, conseiller, encourager et mettre en garde. Elle représente le pays, aussi bien à l'intérieur, qu'à l'occasion de voyages officiels à l'étranger. Et comme les autres monarques, elle patronne une foule d'associations. Mais au-delà de cette fonction représentative, Beatrix a su s'imposer comme une autorité morale, un arbitre dans une société de plus en plus tiraillée par les tensions intercommunautaires. Enfin, elle a joué, à plusieurs reprises, un rôle majeur dans la mise en place de gouvernements de coalition.

Pourtant, les observateurs ne croyaient guère en son avenir, le 30 avril 1980, lorsqu'elle sa mère Juliana, abdiquait en sa faveur. Le règne finissant avait été assombri par l'affaire Lockheed, dans lequel le prince consort Bernhard avait été mis en cause. Son cou-

ronnement avait donné lieu à des émeutes, menées par les « provos » anti-royalistes, dans les rues d'Amsterdam. Quatorze ans auparavant, son mariage avec un aristocrate allemand, Claus von Amsberg, n'avait rien fait pour la rendre populaire. La gauche lui reprochait son autoritarisme supposé, la droite ses prises de position progressistes. Dépourvu du charisme naturel de ses devancières, Wilhelmine et Juliana, Beatrix devra redoubler d'efforts pour conquérir le cœur des Néerlandais. Au fil des ans, elle a fait siennes les questions sociales et environnementales. Sa rigueur, son professionnalisme, son souci d'éviter scandales intimes et médiatisation outrancière, rendront à l'institution royale le lustre qu'elle était en train de perdre.

1^{er} MAI ABDICATION DE DIOCLÉTIEN ET MAXIMIEN

305. Pour la première fois dans l'histoire romaine, un empereur – ou plus exactement deux – abdiquent volontairement. Le 1^{er} mai 305, Dioclétien et Maximien renoncent à leurs prérogatives d'augustes, au profit de leurs césars : Galère et Constance Chlore. Ceux-ci nomment à leur tour Maximin Daïa et Sévère pour les remplacer. Ainsi s'applique le système de la « tétrarchie », conçu douze ans auparavant par Dioclétien. Néanmoins, ce mécanisme trop subtil ne tardera pas à s'effriter. Dès 308, Dioclétien est contraint de quitter sa retraite dorée de Split en Dalmatie, pour tenter de rétablir l'ordre. Le monde romain va se perdre dans les remous du Bas-Empire...

3 MAI NAISSANCE DE MADAME ÉLISABETH

1764. Madame Élisabeth de France, sœur du futur roi Louis XVI, naît à Versailles, ce 3 mai 1764. Victime innocente de la tourmente révolutionnaire, cette malheureuse princesse, d'une piété profonde, partagera le sort de la Famille royale lorsque, après la journée du 10 août 1792, elle sera incarcérée au Temple. Elle demeure, aux yeux de l'Histoire, l'image du dévouement absolu et de l'abnégation. Le 10 mai 1794, expiant son « crime » de parenté, la « soeur du tyran » sera guillotinée, la dernière d'une fournée de vingt-cinq condamnés, place de la Révolution à Paris.



Élisabeth de France par Mme Vigée-Lebrun.

L'Association pour la béatification de **Madame Élisabeth de France**, vous propose de prier la Neuvaine spécialement rédigée, par le postulateur de la cause, le Père Xavier Snoëk. Cette neuvaine sera disponible sur le site Hozana, au sein de la communauté « Neuvaine à Élisabeth de France » sur :

<https://hozana.org/t/36yiZ>.

Il faut vous inscrire en cliquant sur le bouton « je m'inscris » et vous recevrez tous les jours, du 2 au 10 mai, les textes de méditation et de prières.

Marie-Ange de Pierredon-Callaud
chateaularochefree.fr

Retrouvez les Éphémérides de Philippe Delorme dans PETITES HISTOIRES DU QUOTIDIEN DES ROIS

**4 volumes de 184 pages (un par saison)
au prix de 7 euros chacun seulement.**



Dans ces éphémérides (Livre indiquant les événements arrivés le même jour de l'année, à différentes époques) royales, l'histoire des têtes couronnées du monde entier, depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours, s'effeuille comme un calendrier. Philippe Delorme nous raconte, saison par saison, 365 dates. Certaines sont mythiques, d'autres beaucoup plus surprenantes. C'est pour l'auteur

l'occasion de réunir en ces quatre volumes les éléments épars de ses travaux, collectés avec patience depuis plus d'un quart de siècle.

VA Éditions, 98, bd de la Reine 78000 VERSAILLES
<https://ephemerides-royales.jimdofree.com/>
<https://www.vapress.fr/>

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson

Principaux actionnaires: ADCC, AFA-Eclésià, F. Aimard...
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication: F. Aimard
Rédacteur en chef: Ph. Delorme

Prix de l'abonnement pour un an: 40 €
Dynastie est une marque déposée à l'Inpi

Au sommaire: p. 1 Le discours d'un roi - p. 2 - Le duc de Westminster - p. 3 Éphéméride.